MÖLICH, Georg, NEDDERMEYER, Uwe, SCHMITZ, Wolfgang, *Spätmittelalterliche städtische Geschichtsschreibung in Köln und im Reich. Die « Koelhoffsche » Chronik und ihr historisches Umfeld*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1170>

DOI : 10.4000/ifha.1170

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « MÖLICH, Georg, NEDDERMEYER, Uwe, SCHMITZ, Wolfgang, *Spätmittelalterliche städtische Geschichtsschreibung in Köln und im Reich. Die « Koelhoffsche » Chronik und ihr historisches Umfeld* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1170>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

MÖLICH, Georg, NEDDERMEYER, Uwe, SCHMITZ, Wolfgang, *Spätmittelalterliche städtische Geschichtsschreibung in Köln und im Reich. Die « Koelhoffsche » Chronik und ihr historisches Umfeld*

Pierre Monnet

- 1 À côté des très riches archives, l'histoire de Cologne à la fin du Moyen Âge est étroitement associée à un texte historiographique célèbre : la *Cronica van der heiligen Stat Coellen* imprimée par Johann Koelhoff le Jeune en 1499. Le présent recueil d'articles rassemble les actes d'un colloque qui avait célébré en 1999 le 500ème anniversaire de cette édition. Toutes proportions gardées, l'entreprise intellectuelle et éditoriale de la *Cronica* n'est pas sans rappeler l'aventure de la *Weltchronik* du médecin et humaniste nurembergeois Hartmann Schedel (1440-1514) publiée en latin en 1493 chez Anton Koberger ou bien encore la *Sachsenchronik* imprimée en 1492 à Mayence chez Peter Schöffer. L'une des contributions (C. RESKE) s'intéresse d'ailleurs aux parentés et aux différences entre ces trois monuments de l'édition allemande de la fin du XVe s.
- 2 L'originalité de l'œuvre colonaise tient d'abord à la personnalité de Johann Koelhoff même, habituellement dénommé le Jeune pour le distinguer de son père du même nom, surnommé l'Ancien, imprimeur originaire de Lübeck qui introduisit à Cologne les techniques d'imprimerie et d'édition apprises à Venise et dans les pays scandinaves. Le fils reprit l'officine paternelle dont sortirent de nombreuses chroniques universelles. C'est donc tout naturellement que cette imprimerie s'occupa de l'édition de la *Cronica* dont l'auteur demeure anonyme et qui, à la différence de la *Weltchronik* de Schedel et

contrairement à ce que pourrait laisser entendre le mot de Cronica, fut directement composée en allemand.

- 3 Le propos et l'ambition de la chronique se signalent également par la volonté d'insérer l'histoire locale dans une plus large histoire de l'Empire au service d'une utilité de la connaissance historique comme l'indiquent les premiers mots du livre qui insistent sur la « manichfeldiger nutzlicheyt historien zo lesen ». L'auteur légitime ainsi clairement son choix de la langue allemande, motivé par le souci d'écrire l'histoire des pays allemands, « geschicht van duitschen lande schriven », dont le destin conduit par l'empereur s'approche du quatrième âge du monde au cours duquel surgira, au centre d'un nouvel Empire, Cologne baptisée métropole sainte et capitale allemande, « heufstat van gantzen duitschen lande ». L'essentiel des contributions (U. NEDDERMEYER, V. HENN, C.A. LÜCKERATH, R. MEIER et A.-D. VON DEN BRINCKEN), et c'est bien compréhensible, est donc consacré à la matière même traitée par la Cronica : reprise de l'historiographie locale mise en forme ici depuis le XIII^e s., influences de l'historiographie hanséatique d'une part et épiscopale de l'autre, utilisation de chroniques impériales et universelles antérieures enfin. Pour autant, la Cronica de 1499, comme l'indique fort justement V. Henn, a ceci de particulier qu'elle prend véritablement Cologne pour « lieu central » de la confrontation des citadins avec le monde extérieur et sert ainsi de tribune à l'expression d'une conception urbaine du monde, ce qui après tout n'est pas la plus mauvaise définition de ce que l'on peut entendre par « histoire urbaine » à la fin du Moyen Âge...
- 4 Mais une autre partie des exposés traite en revanche des nouveautés d'imprimerie et d'édition dont témoigne la publication de la Cronica ainsi que des rapports entre le texte et les gravures. On saluera particulièrement la très belle introduction rédigée par U. NEDDERMEYER qui, à l'occasion du texte colonais, synthétise trente années de recherche des médiévistes sur la chronistique du Moyen Âge et invite à se libérer à juste titre d'une typologie trop rigide des genres, en s'affranchissant particulièrement du diktat trilogique des auteurs, des commanditaires et des lieux de composition, pour se concentrer sur les fonctions culturelles et sociales remplies par ces œuvres en liaison avec le public visé et le niveau de langue choisi et pour insister sur le lien entre l'essor d'une historiographie urbaine autonome et l'évolution politique d'ensemble puisque l'on ne rencontre la première que dans des ensembles à forte personnalité communale : pays d'Empire, Italie, Suisse.
- 5 Pierre MONNET